



Hardis psychanalystes !

Le siècle est celui des bouches cousues, des bouches qui s'embrassent elles-mêmes, des corps qui se jouissent, des symptômes addictifs qui ne se déchiffrent pas. On fait son marché et on se filme, consommé.

C'est celui du retour des coupeurs de tête. La nouveauté se situe dans le spectacle qu'ils donnent, éhontés, sur le web.

C'est aussi le siècle des *blablas*, des trahisons stratégiques et désenchantées, du relativisme des idées, de la société qu'on voudrait mondialisée, des paroles qui vident le monde de chair et de poids à mesure qu'elles sont dites.

Celui de la science qui promet l'homme augmenté.

Celui du transhumanisme de Google.

Le corps désincarné vole en éclat sous nos yeux connectés ; sous couvert de pragmatisme, l'impossible est nié.

Il ne s'est rien passé. Il ne s'est rien passé. Il ne se passera rien.

Des images peuvent traumatiser. Des paroles peuvent être prononcées : éthérées, elles ne suffisent pas à faire coupure et à produire un acte politique.

Elles ne suffisent pas non plus à déclencher l'amour ou à le faire vivre.

Du coup, ça urge ! ça parle ! ça sert à rien !

La nouvelle version du malaise dans la civilisation est un *crédo* au Père-Jouir qui devient grosse voix. Les pulsions, muettes, se déchaînent...

Que répond un analyste à l'homme passionné ?

Silence. Il invite à parler. Silence. Cela ne coïncidera jamais mais produira des effets... Un jour ou l'autre, des effets d'angoisse d'ailleurs, parce que parler, là, en sa présence est une expérience de corps, une expérience de dérangement.

Parole. Silence. Pas de sacrement de réconciliation signifiante pour la psychanalyse, qui vise la dysharmonie de structure entre chacun et tous, la dysharmonie de structure entre les sexes.

Le courage de l'analysant est de s'y confronter pour en répondre. Celui de l'analyste, qui n'a pas reculé devant l'horreur, d'opérer par ce réel qui insiste.

Au bout du chemin, une nouvelle alliance entre la substance jouissante et le verbe, et peut-être la hardiesse de l'acte et du nouvel amour.

Mais d'abord, il faut un peu y croire, non ?

Ironiquement vôtre,

Marie Laurent

Le billet du Cartel Myriam Papillon

Une centaine d'années après *Introduction à la psychanalyse* de Freud, la psychanalyse aujourd'hui est toujours plus vive !

S'appuyant sur les fondements apportés par Freud, mais plus tout à fait la même avec les avancées de Lacan et la prise en compte de l'évolution des discours, elle garde, de par son objet même, le caractère subversif qui lui confère, au fil du siècle « une fonction critique essentielle des discours de la modernité .»¹

¹ Extrait du texte de M. Mitelman, dans ce numéro.

C'est le parcours que nous propose Sophie Marret Maleval ; elle éclaire les concepts, montre leur évolution à la mesure de ce que nous enseignent les dires du sujet, le réel toujours inassimilable au langage.

S'en déduit, comme le commentent Patrick Monribot et Rodolphe Adam, un psychanalyste lacanien qui ne rechigne pas à « mouiller sa chemise ». Dans cette relecture actualisée du premier chapitre de la direction de la cure : « Qui analyse aujourd'hui ? », Patrick Monribot insiste sur la liberté de l'analyste dans l'usage de la tactique et de l'interprétation. Avec Lacan, Rodolphe Adam convoque notamment le jeu de bridge pour situer la place et l'acte de l'analyste.

Enfin, pas de cure sans repérage de l'énonciation... Myriam Mitelman nous convie à déplier cette notion de ses origines à son application dans la psychanalyse.

Dans ce numéro d'*Ironik* les quatre articles traitent de la *praxis*. Ils mettent chacun en exergue ce que révèle la psychanalyse et lui donne prise sur son époque : il y a du savoir dans le réel certes, mais il y a un trou dans ce savoir, qui oblige chacun à inventer sa façon de faire avec le réel...